

A partir de ce moment, tranquille du côté du service militaire, il se livra plus que jamais aux bonnes œuvres, s'occupant en particulier, de préparer les enfants du peuple à la première communion. Se souvenant que son père avait été camionneur (charretier) il donnait des soins particuliers aux enfants des hommes de ce métier. Il allait en outre de temps à autre, accompagné d'un ami, M. Duché, à Solignac où il avait de nombreux parents et où il exerçait aussi son apostolat.

Ses parents trouvaient qu'il les négligeait un peu : c'était juste, mais Jean répondait, du moins en action, comme Jésus à sa Ste Mère : "Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois aux affaires de mon Père céleste ?"

Cependant la conduite exemplaire de ce jeune homme attirait sur lui les regards ; plus d'une mère de famille ayant une fille bonne et pieuse à marier, pensait à Jean-Baptiste et se disait : Voilà le gendre qu'il me faudrait.

On ne s'en tint pas là. L'une de ces mères vint un jour trouver madame Laroudie. Après avoir parlé de la pluie et du beau temps, en manière d'exorde plus ou moins insinuant, elle lui dit : Quel excellent fils que votre Jean-Baptiste, madame Laroudie ! Que vous devez être heureuse de l'avoir ! — J'en bénis Dieu tous les jours, madame. — Je souhaiterais bien que les miens lui ressemblassent. — Avec la grâce de Dieu cela viendra, espérons-le. — Que ne dites-vous vrai ! J'en serais bien contente : voyez-vous, mes inquiétudes sont toutes pour mes garçons ; ma fille, elle, m'a toujours bien consolée ; elle est si rangée, si pieuse. — En effet, elle édifie tout le quartier. — Vous êtes bien aimable, madame Laroudie, et je suis heureuse que vous appréciez si bien les qualités de ma fille. Si j'osais, je vous demanderais de l'accepter pour votre Jean-Baptiste. Car votre fils est en âge de se marier. Qu'en pensez-vous, madame Laroudie ? — J'avoue, ma bonne dame, n'y avoir point encore songé.

Madame Laroudie ainsi questionnée par cette amie, se crut obligée de lui donner une réponse. Elle lui demanda toutefois quelques jours de réflexions. Pensant, avec raison, qu'elle ne pouvait répondre sans avoir consulté celui qui était le plus intéressé dans la question, elle fit part à son fils de la demande qui lui avait été faite. Jean-Baptiste se mit à rire et répondit résolument qu'il voulait rester garçon et consacrer son temps, ses labeurs, sa vie toute entière au service des pauvres, à sa mère, à sa sœur. — Le bon Dieu, lui dit-il, n'a pas permis que je parte comme soldat, il m'a laissé près de vous, je veux y rester. Nous vivrons ainsi tous les trois.

En règle générale, d'après l'institution divine, le célibat ne doit être qu'une exception pour les laïcs. Jean-Baptiste faisait partie de cette exception. Dieu lui avait donné une vocation à part : s'occuper des patronages, des catéchismes, des pauvres, et de mille autres bonnes œuvres qu'un père de famille ne peut entreprendre, et qui cependant s'imposent, vu la misère de ce monde.